

Les fumeurs de cannabis trouvent à qui parler

Pour tenter d'apporter une réponse à l'augmentation de la consommation chez les jeunes, l'Etat a créé et labellisé des consultations cannabis. Sept fonctionnent en Lorraine, dont une à Forbach.

Le cannabis, c'est toujours possible d'en parler », affirme l'affiche jaune placardée dans la salle d'attente de la consultation cannabis de Forbach. « Depuis l'ouverture, en janvier, nous recevons entre 10 à 15 personnes par mois. Des jeunes consommateurs, mais aussi des parents », annonce Valérie Muller, éducatrice accueillante au « Point accueil Ecoute jeunes et parents » de Forbach. « 20 % viennent spontanément, 80 % parce qu'ils sont poussés par des adultes : leurs parents, l'infirmière ou le CPE de leur établissement scolaire, leur médecin... ». L'équipe a vu d'un bon œil l'ouverture, en janvier, de quatre consultations cannabis en Moselle, anonymes et gratuites. « C'est un outil que nous attendions », se réjouit Daniel De Bouadilla, directeur technique du Centre de soins pour toxicomanes à Metz. « Le gros dilemme était la question de la dépénalisation. Beaucoup de jeunes pensent que consommer du cannabis, c'est légal. Avec la mise en place de ces mesures, l'Etat prend position, ce n'est plus le silence radio. »

En 10 ans, l'expérimentation de la consommation de canna-

bis a doublé et la consommation répétée (au moins 10 usages dans l'année) a triplé. Parallèlement, entre 1999 et 2002, la proportion de jeunes ayant essayé des drogues de synthèse a été multipliée par deux. Ces phénomènes ont abouti au plan gouvernemental 2004-2008 de lutte contre les drogues illicites, le tabac et l'alcool. « La consommation de drogue se banalise. La France est le plus gros consommateur de médicaments et de psychotropes », rappelle Daniel De Bouadilla. « Nous recevons beaucoup de jeunes qui ont des consommations festives juste le week-end pour être dans le ton, puis qui commencent à en prendre plus et qui viennent consulter. »

Un lieu de paroles

La création d'une consultation spécifique a permis de fixer un lieu repère. « Nous recevons plus de parents maintenant. Le fait qu'il existe un endroit officiel où ils puissent venir parler de la consommation de drogues de leurs enfants les rassure », explique Isabelle Weishar, la psychologue de l'équipe. « Les parents viennent ici au moment



Photo RL

A Forbach, la consultation cannabis fonctionne au Point accueil écoute jeunes et parents. « Nous nous occupons déjà de tous les problèmes liés à l'adolescence », souligne l'équipe.

où la consommation devient visible. Parce qu'ils ont trouvé un bout de shit ou parce qu'ils ont noté un changement dans l'attitude de leur enfant. Ils veulent avoir des informations sur le produit et savoir quelle attitude adopter. »

Avec les jeunes consommateurs, les éducateurs évaluent la situation et dressent un dia-

gnostic. « Ici, ils peuvent venir parler librement sans être stigmatisés. Pour certains, parler suffit. Pour d'autres, un travail va s'organiser petit à petit à partir d'une évaluation partagée de leur consommation et des risques qu'ils prennent et nous allons les accompagner dans une démarche d'arrêt », explique Valérie Muller.

« La consultation est un lieu de paroles, ouvert. Notre démarche est d'aider les jeunes et leurs familles à voir plus clair sans rien leur imposer. Sans notion de justice ni de répression », insiste la psychologue. « Nous sommes là pour aider, orienter, prévenir, pas pour dénoncer. »

Josette BRIOT.

« J'ai rencontré une amie »

« Consultation cannabis », rue Gambetta à Metz, accueille les consommateurs et tente de leur apporter une écoute et des solutions. Un homme de vingt ans est passé par ce centre pour essayer de trouver des remèdes, des réponses. Ce fumeur a goûté à la première cigarette à l'âge de douze ans et a partagé son premier joint un an plus tard. Il voulait « faire son malin, jouer les caïds, comme beaucoup de ses copains ». Se laissant aller aux « drogues douces », d'une à trois fois par jour, il ne se considérait pas pour autant comme un drogué ayant besoin d'aide. Jusqu'au jour où il doit faire face à quelques dé-mêlés avec la justice. Il est contraint de se rendre au centre Consultation cannabis. « Je ne pensais pas que ça m'apporterait grand-chose mais je n'avais pas le choix. » A sa grande surprise, il découvre un lieu accueillant et des interlocuteurs

suivie. Malgré tout, cette journée a été bénéfique. J'ai discuté pendant deux heures avec une personne qui savait de quoi elle parlait, qui ne jugeait pas. Il n'y avait aucun tabou et ça m'a permis de me libérer un peu. Au début, elle m'a fait remplir un questionnaire pour pouvoir cerner mes habitudes. Elle m'a donné un livret pour m'informer sur les dangers des différentes drogues et nous nous sommes mis à parler. Je pensais qu'il serait difficile de se confier à une inconnue, alors que pas du tout. J'ai eu l'impression d'être face à une amie. La conversation s'est faite d'elle-même. J'ai ouvert les yeux grâce à cet entretien et je perçois mon avenir différemment. Ce centre est une aubaine pour ceux qui veulent s'en sortir. Il ne faut pas imposer ce genre de rencontre, sinon, tous les efforts

Sept lieux en Lorraine

Forbach : Point accueil écoute jeunes et parents 25, rue Nationale, tél 03 87 85 69 12. Du lundi au vendredi de 13 à 18 h.

Metz : Service En Amont prévention des toxicomanies, 20 rue Gambetta, tél 03 87 75 15 28. Mercredi de 13 à 18 h, les autres jours sur rendez-vous.

Sarrebourg : Centre d'accueil et de soins des dépendances, 7, rue Erckmann-Chatrion, tél 03 87 03 25. Mercredi et jeudi sur rendez-vous.

Thionville : Espace Ressources (Emergence), 6, rue du Cygne, tél 03 82 53 78 31. Du lundi au vendredi sur rendez-vous.

Nancy : service de psychiatrie et psychologie clinique de l'hôpital central, mercredi de 15 à 19 h. tél. 03 83 37 05 72.

Mont-Saint-Martin (centre médico-social) et Jarny (maison des associations), mercredi de 14 à 18 h. tél. 03 82 89 92 24.

Numéros nationaux : Ecoute cannabis 0 811 91 20 20. Fil santé jeunes 0800 235 236.